

Le buste-reliquaire gothique de saint Maurice à Bagnes

Gaëtan CASSINA

en collaboration avec Théo-A. HERMANÈS
et Christiane TERRISSE - DE WECK

Tout le monde à Bagnes connaît le buste-reliquaire en bois polychrome que l'on porte en procession à la Saint-Maurice, fête patronale. Mais, sous de malencontreux repeints (Pl. 2 a), l'objet de culte populaire ne laissait guère deviner une œuvre d'art médiévale, remise en valeur aujourd'hui grâce à une scrupuleuse restauration (Pl. 1) ¹.

Pourtant, nous devons vraisemblablement à son apparence naguère ingrate sa conservation durant plus de cinq siècles à l'église paroissiale de Bagnes. En effet, la découverte des richesses artistiques du Valais, entre 1850 et 1900, par les Blavignac, Wick, Aubert, Rahn et autres Ritz entraîna bien involontairement une chasse presque systématique aux trésors du passé, aux « antiquités ». Son aspect rébarbatif et, conséquence probable, son omission dans les publications des pionniers précités auront préservé le buste-reliquaire de Bagnes d'une dangereuse notoriété ².

Ainsi, par exemple, lui furent épargnées les pérégrinations impressionnantes au terme desquelles, heureuse exception, le chef-reliquaire roman de saint Pierre, provenant de Bourg-Saint-Pierre, a regagné le Valais ³. Comme celui-ci, saint Maurice appartient à une famille valaisanne bien connue : la branche aînée, romane, avec le chef-reliquaire de saint Candide ⁴

¹ Intégré au programme de restauration globale de l'église paroissiale de Bagnes, actuellement en cours et subventionnée par le canton et la Confédération, le traitement du buste a été confié à l'atelier CREPHART, Le Lignon/GE, dirigé par M. Théo-A. Hermanès, auteur, avec M^{me} Christiane Terrisse-de Weck, sa collaboratrice, du précieux rapport publié *infra*, Annexe 1.

² A Bagnes même, un reliquaire inventorié au moyen âge déjà, et dessiné par Emil Wick dans son manuscrit (entre 1864 et 1868) conservé à la Bibliothèque publique de l'Université de Bâle (AN VI 50), a disparu depuis lors...

³ Alfred A. SCHMID, *Un reliquaire roman de Bourg-Saint-Pierre*, dans *Genava*, n. s., t. 11, (Mélanges Louis Blondel), 1963, pp. 197-208 ; id., *Romanisches Büstenreliquiar des heiligen Petrus*, dans *Jahresbericht der Gottfried Keller-Stiftung*, 1960, 1961 und 1962, pp. 18-43.

⁴ Rudolf SCHNYDER, *Das Kopfreliquiar des heiligen Candidus in St-Maurice*, dans *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, t. 24, 1965/66, pp. 65-127.

et le buste-reliquaire de saint Bernard⁵, aux Trésors respectivement de l'Abbaye de Saint-Maurice et de l'Hospice du Grand Saint-Bernard ; le rameau cadet, gothique, qui ne comptait jusqu'à présent que le buste de saint Victor, à Saint-Maurice⁶. Les têtes et bustes romans sont des sculptures en bois revêtues de plaques d'or et d'argent, sur tout ou partie de leur surface. Saint Victor, à l'instar de ses trois cousins du Trésor de la cathédrale d'Aoste⁷, est en métal partiellement doré, et peint. A côté de ces œuvres d'orfèvrerie, le bois polychrome de saint Maurice est d'un frère puîné, même si les éléments dorés et argentés prouvent la volonté d'assimilation à un genre plus riche⁸. Au-delà de cette apparente modestie, il s'agit de considérer dans quel contexte historique et artistique le buste-reliquaire de Bagnes a été conçu. Alors, seulement, on pourra juger de la place qui lui revient.

Notice iconographique

Lors de l'inventaire sommaire des monuments d'art et d'histoire de Bagnes, en juillet 1976, la première impression, en découvrant le buste de saint Maurice, fut bien celle d'avoir affaire à une pièce gothique. Puis, après un temps de doute⁹, la première impression se confirma, notamment grâce à quelques indices iconographiques déterminants.

Taillée dans le même morceau de bois que le buste proprement dit, la base, de plan ovale et au profil polygonal, porte au centre de la face principale un écu, qui a perdu depuis fort longtemps ses meubles d'origine¹⁰. Le même motif, avec les armes de Savoie, se retrouve sur le socle du saint Victor précédemment cité¹¹. On peut également rappeler les pectoraux armoriés, l'un aux couleurs de Savoie et l'autre à celles du chapitre cathédral, qui ornent la poitrine des bustes-reliquaires de saint Grat et de saint Joconde, à Aoste¹².

⁵ *Art valaisan dans les paroisses du Saint-Bernard (Martigny et Entremont)*, catalogue de l'exposition, établi par Albert DE WOLFF, etc., Martigny, 1964, p. 41, n° 103.

⁶ Edouard AUBERT, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872, pp. 164-165 et pl. XXVII ; Pierre BOUFFARD, *Saint-Maurice d'Agaune, Trésor de l'Abbaye*, Genève, 1974, pp. 176-177.

⁷ Saint Jean-Baptiste, saint Grat et saint Joconde, déjà maintes fois publiés, notamment par : Vittorio VIALE - Mercedes VIALE FERRERO, *Aosta romana e medievale*, Turin, 1967, pp. 85, 88, pl. XXI-XXIII ; *Art sacré en Vallée d'Aoste*, Guide de l'exposition, établi par Noémi GABRIELLI et Edoardo BRUNOD, Aoste, 1969, pp. 30-31, n°s 34, 37, 38 ; Edoardo BRUNOD, *La cattedrale di Aosta*, Aoste, 1975, pp. 404-409.

⁸ Pratiquement tous les bustes-reliquaires gothiques en bois polychrome sont dans le même cas ; voir, par exemple, ceux du Musée National Suisse de Zurich, chez Ilse FUTTERER, *Gotische Bildwerke der deutschen Schweiz 1220-1440*, Augsburg, 1930, p. 182, n°s 153-156.

⁹ Ayant appris qu'un authentique de 1655, accompagnant la relique dans le *sepulchrum*, avait été trouvé par M. le Chne Lucien Quaglia, occupé en 1973 à dresser l'inventaire des objets de culte du Valais, nous avons voulu envisager l'hypothèse que le buste pouvait être un travail post-gothique du milieu du XVII^e siècle.

¹⁰ Pour les particularités techniques et pour les états successifs de la polychromie, voir le rapport déjà cité, *infra*, Annexe I, et les pl. I-III.

¹¹ Voir *supra*, n. 6.

¹² Voir *supra*, n. 7.



Pl. 1. — Buste-reliquaire de saint Maurice, Bagnes. Après restauration.

BUSTE-RELIQUAIRE



Pl. 2. — a) Avant restauration. b) Sondages préliminaires.
c) Mi-dégagement. d) Polychromie XVIII^e siècle.



Pl. 3. — a) Polychromie mi-XVII^e - mi-XVIII^e siècle.
b) Polychromie XVII^e siècle. Avant retouches.
c) Polychromie XVIII^e siècle. d) Polychromie XVII^e siècle. Après restauration.

BUSTE-RELIQUAIRE



Pl. 4. — a) Dos. Après restauration. b) Sceau de l'abbé P.-M. Odet.
c) Relique, authentique et sceau.

Tout à fait inhabituelle, exceptionnelle même pour un objet de cette catégorie, l'asymétrie de la tête de saint Maurice ne s'explique guère que par les raisons « botaniques » avancées par les restaurateurs. Encadré d'une ample chevelure ondulée, dorée primitivement, le visage, glabre au milieu du XVII^e siècle et peut-être à l'origine, puis barbu à la fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle, enfin moustachu au XIX^e (Pl. 1-3), émerge d'un haut col peint, simulant en fait une cotte de maille. Pour cet élément, généralement traité en relief, le rapprochement s'impose avec de nombreuses représentations de guerriers, dans le monde savoyard du XV^e siècle¹³. Moins typique, l'armure proprement dite comporte un plastron, avec tour de cou en tore aplati, et des lames pour marquer l'articulation de l'épaule. Entre ces deux parties, un large collier, qu'on pouvait prendre, avant la restauration, pour une sorte de large col — l'armure ressemblant alors à une chape plissée ! — porte sur la poitrine, en guise de pendentif, une fenêtre vitrée ceinte sur trois côtés de lacs d'amour sculptés en relief. Ceux-ci constituent, pour la datation comme pour l'origine du buste, le principal témoin iconographique conservé.

A sa fondation par Amédée VI, le comte Vert, en 1362, l'Ordre du Collier, qui s'appellera plus tard l'Ordre de l'Annonciade, semble avoir eu pour devise trois lacs d'amour disposés en rond, et pendant à un collier d'argent doré¹⁴. Sous le successeur du comte Vert, Amédée VII, le comte Rouge, le mot *fert* devient la devise des souverains savoyards, et ne tarde pas à s'insérer dans le collier de l'Ordre. Enfin, pendant tout le XV^e et au début du XVI^e siècle, lacs et *fert*, accompagnant ou non l'écu aux armes de Savoie, deviennent de véritables emblèmes de la souveraineté savoyarde. Il arrive que des communautés fassent apposer ces symboles sur les murs ou les voûtes d'édifices publics¹⁵. Mais, disposés sur un objet mobilier, ils résultent à coup sûr d'une commande passée, ou d'un cadeau fait par un membre de la maison de Savoie¹⁶. Les témoignages ne manquent pas, de cette propension à faire figurer lacs et *fert* comme insignes favoris de la famille régnante¹⁷.

¹³ Par exemple saint Victor, à Saint-Maurice, et, à la cathédrale d'Aoste, trois gisants sculptés en pierre et deux panneaux de stalles représentant saint Georges et saint Maurice : E. BRUNOD, *La cattedrale di Aosta*, pp. 118, 119, 132, 207, 259 ; à Saint-Pierre de Genève, une jouée de stalles : Waldemar DEONNA, *Les arts à Genève des origines à la fin du XVIII^e siècle*, Genève, 1942, p. 183, fig. 144. Etc.

¹⁴ Louis CIBRARIO, *Notice historique du très-noble Ordre de l'Annonciade*, Turin, 1840, plus spécialement pp. VI-VIII.

¹⁵ Les voûtes des églises vaudoises de Moudon et de Villeneuve en donnent de bons exemples datant de la première décennie du XVI^e siècle : Gaëtan CASSINA, *Saint-Etienne de Moudon*, Bâle, 1974, pp. 4, 15, 17, 23 ; Marcel GRANDJEAN, *Villeneuve*, Bâle, 1972, pp. 5, 7-8 (*Guides de Monuments Suisses, publiés par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse*).

¹⁶ A notre connaissance, cette interprétation traditionnelle n'a jamais été contredite ; voir par exemple, au sujet du pectoral du buste-reliquaire de saint Grat, à la cathédrale d'Aoste, dont il a été question *supra*, V. VIALE - M. VIALE FERRERO, *Aosta romana e medievale*, pl. XXII-XXIII.

¹⁷ Vincent PROMIS, *Inventaire fait au XV^e siècle des meubles, ornements religieux, vaisselle, tapisseries, etc., empruntés par le pape Félix V à l'hôtel de la maison de Savoie*, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. XV, Chambéry, 1876, pp. 297-323 (cité ensuite PROMIS, *Inventaire*) ; Max BRUCHET, *Le château de Ripaille*, Paris, 1907, pp. 159-160 ; Clément GARDET, *Jean Baptiste, Peintre hérauldique et miniaturiste fribourgeois à la cour de Savoie*, dans *Archives héraldiques suisses, Annuaire*, 1975, pp. 2-12, plus spécialement p. 4.

Le buste-reliquaire de saint Maurice, à Bagnes, peut être considéré comme un cadeau savoyard, même si les *fert*, probablement peints à même le collier, ont disparu depuis plusieurs siècles¹⁸.

Données historiques

Dès le milieu du XII^e siècle, en gage d'un prêt important, le comte de Savoie cède à l'Abbaye de Saint-Maurice l'exercice du pouvoir temporel, soit la propriété, sur toute la vallée de Bagnes. Avec quelques aménagements apportés lors de transactions ultérieures, cette situation se maintient jusqu'en 1476. Alors, la conquête du Bas-Valais, de la Morge de Conthey à Saint-Maurice, par les Patriotes des Sept Dizains (de Sion à Conches) et l'évêque de Sion, abolit définitivement la souveraineté savoyarde sur cette partie du pays, comprenant tout l'Entremont. Certes, après quelques années d'incertitude, l'Abbaye rentrera en possession de ses droits sur Bagnes, et ceci jusqu'en 1798, mais sous l'égide épiscopale et haut-valaisanne¹⁹.

Avec un objet aussi manifestement savoyard que le buste de saint Maurice, 1476 constitue, pour sa présence à Bagnes, un *terminus ante quem*. D'autre part, les inventaires de l'église et les textes des visites pastorales documentent assez bien l'histoire du buste-reliquaire de Bagnes entre 1554 et 1706²⁰. A la première de ces dates, il paraît être déjà fort ancien, puisqu'on ignore qui détient la clé permettant d'ouvrir le *sepulchrum*. Les mentions postérieures fournissent des renseignements de détail, relatifs à l'état du reliquaire et à celui des reliques qu'il contient²¹. Mais il faut relever, comme *terminus post quem*, le 7 mars 1436, date du plus ancien inventaire connu du mobilier de l'église. Une « forme de tête » y figure bel et bien, « qui est dite de saint Jean-Baptiste dans un plateau ». Qu'il s'agisse ou non d'un chef-reliquaire, qui n'est plus cité ensuite, la confusion avec saint Maurice est à peine pensable. Dans la convention passée en 1503 avec le maître maçon Pierre Guygoz pour la reconstruction du chœur de l'église²², deux consoles sont prévues, près de la fenêtre du maître-autel, pour porter les statues de saint Maurice et de saint Jean-Baptiste, patrons de la paroisse. Rien cependant ne permet de supposer qu'il s'agisse d'une paire de bustes-reliquaires.

Il est fort plausible que le destinataire du cadeau savoyard parvenu à Bagnes entre 1436 et 1476 ait été l'église du lieu. D'abord, le vocable de saint

¹⁸ Les croix tréflées de Saint-Maurice, réapparues sur le collier au cours de la restauration, sont attribuées à la réfection du milieu du XVII^e siècle (1655 ?). Voir *infra*, Annexe 1.

¹⁹ Sur les relations au sujet de Bagnes entre l'Abbaye de Saint-Maurice et la Savoie, et sur celles entre Bagnes et l'Abbaye, voir, aux Archives de l'Abbaye, le *Livre de Bagnes* (cité ensuite AASM, LB).

²⁰ Toutes ces preuves sont transcrites, *infra*, Annexe 2.

²¹ Le contenu du *sepulchrum* fait l'objet d'un appendice, *infra*, Annexe 3, et de la pl. IV b-c.

²² Sur la reconstruction de l'église de Bagnes (clocher, chœur, nef), à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, voir Marcel GRANDJEAN, *Architectes du Vieux-Chablais à la fin de l'époque gothique*, dans *Vallesia*, t. XXXIII (Mélanges André Donnet), 1978.

Maurice est attesté dès 1285 pour l'église paroissiale²³. A-t-il vraiment été substitué peu avant à celui de saint Jean-Baptiste, comme on l'a supposé²⁴ ? La « tête » signalée en 1436, puis supplantée apparemment par le buste de saint Maurice, ne contredirait pas une telle éventualité, qu'aucune preuve n'était pour l'instant. Ensuite, on note parmi les curés de Bagnes au XV^e siècle un Jean Bernardi, alias d'Allinges, d'une famille bien en cour auprès de la maison de Savoie, et qui deviendra lui-même plus tard abbé de Saint-Maurice²⁵. Mais ceci ne doit pas nous faire oublier que le chef roman de saint Pierre n'est attesté dans la paroisse pourtant homonyme de Bourg-Saint-Pierre que vers 1460²⁶. De toute façon, dans l'état actuel de nos connaissances sur les relations entre Bagnes et les Savoie, on ne peut pas circonscrire l'occasion de la donation du buste-reliquaire de saint Maurice.

Considérations stylistiques

A considérer le nombre et la diversité des artistes ayant travaillé régulièrement ou occasionnellement pour la maison de Savoie durant la période qui nous intéresse²⁷, il paraît d'emblée présomptueux de chercher à localiser la provenance d'une œuvre en définitive secondaire, et dont on n'a que peu de chances de trouver quelque trace dans les comptes. D'ailleurs, à l'exception de quelques pièces, généralement d'orfèvrerie, les trop rares témoins qui nous sont parvenus d'une production alors surabondante gardent jalousement l'anonymat de leurs auteurs²⁸. Quant aux créations des grands maîtres, il ne reste de la plupart qu'un souvenir « littéraire »²⁹.

Le buste-reliquaire de saint Maurice, sous l'angle du style, est aussi éloigné du réalisme flamand-bourguignon, qui se manifeste pourtant à

²³ AASM, LB, f. 95 v.

²⁴ Constant RUST, *Notes d'art et d'histoire au Val de Bagnes*, dans *Annales Valaisannes*, 2^e s., t. 7, 1949, p. 22, n. 5.

²⁵ Abbés J.-E. TAMINI et Pierre DELEZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, pp. 214, 340, 418. Il sera le dernier des quatre abbés issus de cette famille. Le deuxième, Michel, abbé de 1438 à 1458, fut secrétaire du Concile de Bâle en 1439, année de l'élection d'Amédée VIII au trône pontifical. Le troisième, Guillaume, est représenté aux pieds de saint Maurice dans le vitrail de Vouvry : voir M. GRANDJEAN, *Architectes du Vieux-Chablais*. A Bagnes, Jean n'a dû être que curé amodiatore, de 1459 à 1475, où il résigne sa charge : AASM, LB, f. 114v.-115 (1469). Comme abbé de Saint-Maurice (1496-1521), on trouve ses armoiries à Bagnes sur la cloche de 1504 : C. RUST, *Notes d'art et d'histoire*, pp. 55-58.

²⁶ A. A. SCHMID, *Un reliquaire roman*, p. 198 ; id., *Romanisches Büstenreliquiar*, p. 21.

²⁷ Voir les listes, éloquentes en la matière, publiées par Auguste DUFOUR et François RABUT, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie : Les peintres*, 1870, pp. 40-118 (XV^e siècle) ; *Les sculpteurs*, 1873, pp. 191-201 (XV^e siècle) ; *Les orfèvres*, 1886, pp. 363-456 (XV^e siècle).

²⁸ Voir V. VIALE - M. VIALE FERRERO, *Aosta romana e medievale*, pp. 84-89 et pl. XIX, XXI-XXV ; Raymond OURSEL, *Art en Savoie*, [Grenoble], 1975, pp. 142, 144, 146-151.

²⁹ Voir *infra*, n. 30, 37-39.

Genève et en Savoie dès le début du XV^e siècle³⁰, que de l'expressivité spécifique des artistes d'origine germanique et alémanique³¹. Il frappe plutôt, au premier abord, par des archaïsmes prononcés : le modelé délicat, presque mou du visage ; la petite bouche esquissant un de ces sourires forcés caractéristiques du siècle précédent ; les cheveux enfin, aux grands méandres hérités eux aussi du XIV^e siècle, mais quelque peu figés, rigides, comme sclérosés par la fuite du temps... L'ensemble de la composition, par contre, ne manque pas d'une certaine dignité, et même d'une ampleur de conception qui fait défaut aux figures élégantes, mais étroites et contractées, des générations précédentes. C'est surtout le profil, avec la silhouette conquérante et généreuse de la chevelure, qui produit l'effet le plus « moderne », celui d'un jeune *condottiere* à l'italienne. Dans une sculpture sur bois, où la polychromie originale, perdue presque entièrement, devait jouer un rôle considérable tant pour l'ensemble que pour les détails, il n'est pas aisé de se rendre compte aujourd'hui, par un effort d'imagination, quelle devait être l'impression dominante. Mais, pour en revenir à l'éventualité d'une certaine influence transalpine, celle-ci présenterait l'avantage de ne pas rendre incompatible le progressisme du tracé avec les archaïsmes de la taille³². En dernier ressort cependant, il sied de rappeler qu'une œuvre conçue sous le signe du gothique international attardé, et dans un pays empiétant sur le nord et le sud, sur l'est et l'ouest de l'arc alpin, peut porter les marques de courants divers fort loin du lieu d'où proviennent ces derniers. Malgré l'absence de pièces de comparaison mieux datées, qui devraient permettre de resserrer une « fourchette » un peu large (entre 1436 et 1476), nous sommes enclin à situer le buste-reliquaire de Bagnes plutôt dans la première moitié du XV^e siècle.

Essai d'interprétation

De toute façon, et l'analyse stylistique sommaire le confirme, il faut replacer saint Maurice dans le contexte de la civilisation dont il est issu pour saisir l'importance de son témoignage.

³⁰ Henri NAEF, *La chapelle de Notre-Dame, dite des Macchabées à Genève*, dans *Genava*, t. XV, 1937, pp. 102-121 ; Louis BLONDEL, *Le tombeau du cardinal de Brogny, chapelle des Macchabées à Genève*, dans *Miscellanea Prof. Dr D. Roggen*, Anvers, 1957, pp. 25-33 ; R. OURSEL, *Art en Savoie*, pp. 141, 145.

³¹ L'influence allemande ne saurait être exclue a priori dans le duché de Savoie, si l'on se souvient qu'Amédée VIII, en 1435, avait fait appel à Mattheus Ensinger, alors occupé à Berne, pour la construction, jamais achevée, de la nouvelle église de Ripaille. Le maître d'œuvre avait fait parvenir deux statues au duc. Voir M. BRUCHET, *Ripaille*, pp. 102, 103 et n. 1.

³² Il est notoire, malgré d'illustres exceptions (un Malacrida, par exemple), que l'art de la sculpture sur bois n'a pas fleuri au moyen âge avec un égal bonheur de part et d'autre des Alpes : la quantité d'œuvres importées du nord tend à confirmer cette idée presque reçue. Notre collègue pour le Haut-Valais, M. Walter Ruppen, a noté — d'après photographies seulement, il est vrai — l'italianisme de l'œuvre. M. Claude Lapaire, directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève, spécialiste de la sculpture médiévale en Suisse, qui a vu l'œuvre en restauration, après nettoyage mais avant retouche, a surtout relevé la qualité mineure du buste. Nous adressons ici nos remerciements cordiaux à ces deux collègues pour leurs avis compétents.

Les relations privilégiées existant au moyen âge entre la maison de Savoie et l'Abbaye de Saint-Maurice culminent durant la première moitié du XV^e siècle, sous Amédée VIII, comte, puis duc, enfin (anti)pape sous le nom de Félix V de 1439 à 1449. A l'Abbaye, plusieurs pièces du Trésor³³ et les restes d'une chapelle³⁴ rappellent encore la faveur dont jouit le monastère auprès du souverain savoyard. Mais en outre, saint Maurice étant le protecteur de la maison de Savoie, Amédée VIII se soucia tout particulièrement de son culte, par diverses fondations³⁵. Par ailleurs grand chasseur de reliques, il cultivait aussi le goût de leur mise en valeur artistique dans de précieux reliquaires, où saint Maurice occupait une belle place³⁶. Enfin, il contribua sans aucun doute à renouveler l'iconographie de ce saint en commandant à de grands artistes, tels Giacomo Jaquerio³⁷ et Jean Prindale³⁸, des tableaux et des statues à son effigie³⁹. Dans le copieux inventaire des objets empruntés par le pape Félix V à l'hôtel de la maison de Savoie, en 1440, figure même une statue de saint Maurice en argent doré, l'étendard à la main et le casque aux pieds, pesant onze marcs et demi⁴⁰.

Rien de tout cela ne nous est parvenu, et, dans le cadre pourtant vaste de l'ancien duché de Savoie, les représentations conservées de saint Maurice au XV^e siècle n'abondent pas. Sans extrapoler dangereusement, en supputant un lien quelconque entre le buste de Bagnes et l'iconographie de saint Maurice répandue par la cour de Savoie — dont nous ignorons tout —, la valeur de témoin de notre buste se trouve singulièrement accrue par sa rareté.

D'une façon encore plus générale, les chefs- ou bustes-reliquaires de saint Maurice ne sont pas, ou plus légion. Entre l'ancêtre perdu, mais documenté, de Vienne (France)⁴¹, et le fragment de tête romane provenant de l'an-

³³ E. AUBERT, *Trésor de l'Abbaye*, pp. 186-189, pl. XLII.

³⁴ E. AUBERT, *Trésor de l'Abbaye*, p. 73 ; M. GRANDJEAN, *Architectes du Vieux-Chablais*.

³⁵ Le prieuré de Ripaille, en 1410, placé sous la double invocation de la Vierge et de saint Maurice ; l'Ordre des chevaliers de Saint-Maurice, ou de Ripaille, institution éphémère parce que « bâtarde, mi-religieuse, mi-politique » (BRUCHET), en 1434. A ce propos, de même que sur l'importance de saint Maurice pour la maison de Savoie, voir M. BRUCHET, *Ripaille*, pp. 72-79, 87-88, 93-96, 183-194.

³⁶ DUFOUR et RABUT, *Les orfèvres*, p. 378 ; M. BRUCHET, *Ripaille*, pp. 73 et n. 1-2, 76, 106, 457.

³⁷ Sur ce peintre et son œuvre, voir Andreina GRISERI, *Giacomo Jaquerio e il realismo gotico*, Turin, 1966.

³⁸ Voir à son sujet, outre L. BLONDEL et R. OURSEL, *supra*, n. 30 ; D. ROGGEN, *Jan van Prindael of Prindale, Gentsche Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, t. I, 1934, pp. 206 et ss. ; id., dans *Genava*, t. XIV, 1936, pp. 100-106.

³⁹ M. BRUCHET, *Ripaille*, pp. 78, 447-448, nos 96-99, 451-453, nos 130, 132, 146 ; DUFOUR et RABUT, *Les sculpteurs*, pp. 194-195 ; id., *Les peintres*, pp. 62, 71 (bannières de saint Maurice, effigie ou croix ? par Jean Bapteur), 73 (peinture par Jean Levieux, dans la chapelle Sainte-Catherine du château de Saint-Trivier, entre autres, d'une image de saint Maurice).

⁴⁰ PROMIS, *Inventaire*, p. 304. Peut-être le même objet que celui mentionné dans un inventaire de 1497-1498, recensant les pièces d'orfèvrerie du château de Chambéry : DUFOUR et RABUT, *Les orfèvres*, p. 454, n° 699, cité d'après Pierre VAYRA, *Inventari dei castelli di Chambéry di Torino e di Ponte d'Ain 1497-98*, dans *Miscellanea di storia italiana*, t. XXII, 1884.

⁴¹ Eva KOVACS, *Le chef de saint Maurice à la cathédrale de Vienne (France)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, VII/1, 1964, pp. 19-26, pl. I-IV.

cienne abbaye de Rheinau ⁴², le buste-reliquaire gothique présenté ici est en bonne compagnie. Le chef de saint Candide, à l'Abbaye, a peut-être été inspiré par le modèle viennois. Mais on lui attribue une autre particularité intéressante : il pourrait être le portrait posthume d'un illustre personnage, le comte de Savoie Amédée III ⁴³. Ceci intéresse également saint Maurice de Bagnes : avec son collier de l'Ordre homonyme, il est assimilé à un chevalier ; et à quel autre, selon toute vraisemblance, qu'au chef de l'institution, le comte, au XV^e siècle le duc de Savoie ? Nous n'oserions prétendre que cet objet relativement modeste eût pu être un portrait d'Amédée VIII, de son fils Louis I^{er} ou même d'Amédée IX. Mais, que le protecteur de la dynastie, saint Maurice, figure, même symboliquement, un souverain savoyard, démontre quel idéal il représentait. A ce titre, le buste-reliquaire de Bagnes prend valeur d'un document historique, dont la signification politico-religieuse ⁴⁴ constitue la caractéristique principale.

⁴² Hermann FIETZ, *Die Bezirke Affoltern und Andelfingen*, Bâle, 1938, pp. 288-303, fig. 243 et 253 (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Zürich*, t. I. *Die Kunstdenkmäler der Schweiz*, t. 7).

⁴³ D'après R. SCHNYDER, voir *supra*, n. 4. Le modèle est une idée d'E. KOVACS, voir *supra*, n. 41. Tout cela est résumé chez P. BOUFFARD, *Trésor*, pp. 107-115.

⁴⁴ Nous hésitons à pousser l'interprétation jusqu'à établir une relation entre saint Maurice = souverain protecteur de la maison de Savoie, et l'abbé de Saint-Maurice = seigneur temporel et spirituel de Bagnes avec la protection de la Savoie !

RAPPORT DE RESTAURATION

La restauration d'une sculpture ne vise pas uniquement à la réparation des dommages subis au cours des siècles, mais avant tout à la conservation des matériaux qui la composent, ainsi qu'à une étude historique, stylistique et religieuse ou sociale par l'examen des différentes couches de repeints et par celui des modifications qu'elles ont pu apporter à son aspect.

Objet : Sculpture polychrome sur bois de tilleul
Sujet : Buste-reliquaire de saint Maurice
Date : Milieu du XV^e siècle
Dimensions : Hauteur, socle compris : 43,5 cm
Largeur du socle : 33,5 cm
Profondeur du socle : 20,5 cm

Notes descriptives

La statue est taillée dans un seul morceau de bois de tilleul, matériau le plus couramment utilisé dès le XIV^e siècle sur le Plateau suisse.

Les veines sont placées correctement à la verticale : le cœur n'est pas dans l'axe, mais fortement déplacé vers la droite jusqu'à 5,5 cm du bord du socle. Cette constatation pourrait expliquer en partie, pour des raisons techniques, la façon dont la tête est déjetée vers la gauche.

Connaissant la largeur du socle, soit 33,5 cm, on peut estimer que le diamètre de l'arbre était au moins de 56 cm.

Le dessous du socle est simplement équerri, les coups de gouge y sont profonds.

Le buste est excavé dans le dos pour donner asile aux reliques qui étaient offertes à la vénération des fidèles au travers d'une petite fenêtre percée au centre du médaillon.

La niche est fermée à l'arrière par une petite porte en bois de sapin fixée par deux charnières dans l'épaule droite ; les deux pentures qui s'y rattachent sont d'origine, la troisième, celle qui soutenait le système de fermeture, a été remplacée, deux centimètres au-dessous par une pièce métallique pattée plus longue et plus étroite, peu avant ou lors de la pénultième restauration. Au XIX^e siècle, elle fut recouverte à même le métal d'un badigeon gris à l'huile qui supportait une polychromie dorée. Le bois, à l'emplacement de l'ancienne charnière, était aussi recouvert de ce badigeon gris.

Etat de conservation

Avant restauration, le reliquaire présentait une *polychromie* faite en deux temps au XIX^e siècle, lourde et vulgaire, exécutée avec une technique de peinture à l'huile et dorure au pinceau, peu en accord avec la finesse de la taille du visage et de la chevelure en particulier (voir tableau des couches et Pl. 2 a).

On pouvait noter, à de nombreux endroits, des soulèvements des diverses couches de *préparation* dus à des changements d'humidité et de température ; la chute souvent subséquente de ces soulèvements laissait le bois apparent. Ces dommages s'expliquent aussi par le fait que le buste, tout en étant objet de culte, devait être manipulé et transporté sans grands soins lors des processions ; il subissait ainsi des chocs violents et des changements brusques d'atmosphère.

Tableau des couches

<i>chevelure</i>	<i>visage</i>	<i>cotte de maille</i>	<i>tour de cou</i>	<i>plastron</i>
peinture brune huile		quadrillage noir huile	peinture huile verte	peinture huile blanche croix rouge
peinture or	polychromie 2 carnation rose sale / yeux bleus / moustache	peinture or	peinture or	peinture or
fine couche jaune : mordant		fine couche jaune : mordant	fine couche jaune : mordant	fine couche jaune : mordant
badigeon gris huile 2 couches		badigeon gris huile	badigeon gris huile	badigeon gris huile
	polychromie 3 carnation rose vif, yeux bruns barbe moustache	argent quadrillé noir, plaques en bon état		argent laque rouge
or ?	polychromie 4 carnation rose, huile, sans barbe ni mous- tache yeux bruns	argent quadrillé noir très oxydé fragile	or à la feuille	argent très oxydé fragile
		bollus rouge	bollus rouge	bollus rouge
préparation blanche		préparation blanche	préparation blanche	préparation blanche
préparation grise solu- ble à l'eau	préparation grise solu- ble à l'eau	préparation grise solu- ble à l'eau	préparation grise solu- ble à l'eau	préparation grise solu- ble à l'eau
or à la feuille				
bollus brun + vernis ?				
préparation blanche				
bois	bois	bois	bois	bois

de polychromie

<i>collier</i>	<i>lacs</i>	<i>armure</i>	<i>socle</i>	<i>date</i>
			peinture huile écu blanc croix rouge	XIX ^e n° 1
peinture or	peinture or	peinture or	peinture or	
fine couche jaune : mordant	fine couche jaune : mordant	fine couche jaune : mordant	fine couche jaune : mordant	XIX ^e n° 2
badigeon gris huile	badigeon gris huile	badigeon gris huile	badigeon gris huile	
argent croix en laque rouge		argent plaques en bon état		fin XVII ^e début XVIII ^e n° 3
or à la feuille croix argent laque ?	or à la feuille	argent très oxydé fragile	or à la feuille	
bolus rouge	bolus rouge	bolus rouge	bolus rouge	XVII ^e (1655 ?) n° 4
préparation blanche	préparation planche	préparation blanche	préparation blanche	
préparation grise solu- ble à l'eau	préparation grise solu- ble à l'eau	préparation grise solu- ble à l'eau	préparation grise solu- ble à l'eau	
				XV ^e n° 5
bois	bois	bois	bois	

Ces lacunes, lors de la première restauration du XIX^e siècle, n'ont pas été comblées mais simplement badigeonnées en gris, à même le bois, comme toute la statue.

Le *support* de bois était étonnamment sain, si l'on excepte quelques rares attaques de vrillettes et des fissures inhérentes à la masse de la sculpture et au choix du morceau de bois dans le tronc.

Mesures de restauration

Avant d'entreprendre la restauration d'une sculpture sur bois, il est nécessaire de se livrer à des *sondages* visant à déterminer les différentes interventions que l'œuvre a subies au cours des siècles ; on peut connaître ainsi les couches de polychromies et de préparations dont elle a été recouverte et apprécier leur état de conservation ; un tel examen permet de prendre des décisions quant au dégagement, au maintien ou à la suppression de ces diverses couches.

Les sondages sont effectués dans les parties essentielles de la sculpture, à savoir pour le buste-reliquaire : la chevelure - le visage - la cotte de maille - le tour de cou - le plastron - le collier - les lacs - l'armure - le socle (Pl. 2 b).

Ils ont permis de déterminer quatre étapes successives de restauration sur la polychromie originale (voir tableau).

Compte tenu de ces résultats, il a été décidé de dégager tout le buste à l'exception de la chevelure jusqu'à la polychromie n° 4 du XVII^e siècle correspondant à la plus ancienne restauration certifiée ; la statue fut sans doute repeinte en 1655 lors de l'installation des reliques. Bien que cette polychromie soit passablement usée puisque sa surface a été passée au papier de verre avant la pose du badigeon gris à l'huile (préparation pour la polychromie au XIX^e siècle), elle est mieux conservée et, dès l'origine, plus complète que celle du XVIII^e siècle.

Le *dégagement*, couche après couche, s'est fait mécaniquement à l'aide d'un bistouri ; il est régulièrement documenté en cours de travail (voir Pl. 2 c, 3 a-c).

Quant à la chevelure, sous la peinture brune, les sondages ont permis de constater qu'elle a probablement été dorée à chaque époque, XV^e siècle compris ; cette première intervention est attestée par des vestiges de préparation blanche et de dorure suffisamment importants pour qu'on décidât de mettre à jour ces restes d'original ; la technique de dorure est typique de l'époque gothique tardive. Dans les lacunes, le bois est laissé apparent.

Dans le dégagement du visage, les Pl. 2 d et 3 c documentent la polychromie n° 3, rose intense, avec barbe et moustache noires et yeux bruns. La Pl. 3 a illustre le mi-dégagement entre les polychromies n° 3 et n° 4. Enfin, la Pl. 3 b montre l'état définitif : polychromie n° 4, rose beige, sans barbe et sans moustache, yeux bruns. Il est intéressant de noter les interventions successives sur les *globes oculaires* :

<i>rétilne</i>	<i>iris</i>	<i>date</i>
huile blanc	huile bleu	XIX ^e siècle n° 2
huile bleu clair	huile brun	fin XVII ^e siècle - début XVIII ^e siècle n° 3
huile rose blanc	huile brun	XVII ^e siècle (1655 ?) n° 4

Parallèlement à ce travail de dégagement, les écailles soulevées de la préparation ont été fixées par injections de colle de peau dissoute dans l'acide acétique et abaissées par repassage à la spatule chauffante. Une fois les travaux de mise à jour et de fixage terminés, une légère *retouche* redonne à l'œuvre une certaine unité. En dernier lieu, il est nécessaire de passer au pinceau sur tout le buste une couche de résine synthétique (*Paraloid B 72*) destinée à protéger et à fixer la pellicule picturale ainsi qu'à éviter l'oxydation de l'argent. Le même traitement est appliqué à la chevelure en vue de nourrir et de consolider le bois très desséché après dégagement.

Remarques

Au XVII^e siècle, les lacs de Savoie entourant la fenêtre des reliques, le collier ainsi que le socle de la statue sont dorés à la feuille. Les croix tréflées de saint Maurice sont appliquées vraisemblablement en laque de garance rouge sur feuille d'argent. Le reste de l'armure est argent, soulignée sous ses parties saillantes d'un trait noir. Cette polychromie tranchée, indispensable à la lecture de l'œuvre, indique le contraste des matériaux et suffit à rendre compréhensible la composition de l'armure. Certains détails sont refaits au XVIII^e siècle. L'écu du socle ne semble pas avoir supporté, au XVII^e siècle, d'autre intervention picturale que la dorure actuellement visible.

Le dos du saint et la porte des reliques ont subi les mêmes interventions de polychromie que le reste de la statue. Ceci s'explique par le fait que le reliquaire est un objet de procession destiné à être vu de tous les côtés.

L'intérieur de la cavité est recouvert d'une couche pulvérulente de bleu azurite posée sur la couche de bolls rouge du XVII^e siècle.

La récente restauration a mis en évidence la technique de la taille des cheveux : de face, autour du visage, les mèches forment de longs méandres, sur les côtés elles sont en S accentués, assez irréguliers et profonds. Derrière la tête elles ne sont plus que des virgules peu profondes, assez régulières et alignées horizontalement, une fois dans un sens, une fois dans l'autre.

Dans la partie supérieure de la chevelure, deux rangées de trous ont été découverts, les uns oblongs, les autres ronds. On ne peut pas les confondre avec des trous d'insectes et ils sont antérieurs aux restaurations du XIX^e siècle car leurs lèvres sont tapissées du badigeon gris à l'huile. Ils correspondent sans doute à l'emplacement des clous, disposés autour de la tête pour soutenir une auréole ou une couronne. La rangée la plus élevée, constituée par quatre trous oblongs disposés deux à deux sur les côtés, est complétée par un cinquième trou encore occupé par une pointe de clou cassé. Cette pointe était recouverte par la préparation grise du XVII^e siècle, soluble à l'eau ; on peut en déduire que les cinq clous ont été fixés entre le XV^e et le XVII^e siècle.

Dans toutes les lacunes de la polychromie du XVII^e siècle apparaissait le bois dont la coloration gris brunâtre assez foncée démontre clairement que, après la disparition accidentelle d'une grande partie de la polychromie originale, ce matériau a longtemps été exposé à l'air.

Annexe 2

DOCUMENTS RELATIFS AU BUSTE-RELIQUAIRE DE BAGNES

1436, 7 mars. Inventaire des reliques et du mobilier de l'église de Bagnes, le curé étant Johannes de Lulino (Bagnes, Archives communales, Pg 33) : « ... Item quedam forma capitis que dicitur beati Johannis Baptiste in disco... »

1503, 15 avril. Convention pour la construction du chœur de l'église de Bagnes, passée entre maître Pierre Guygoz, tailleur de pierre, et les syndics de la commune (AC Bagnes, Pg 84) : « ... Item magis promittit ipse magister Petrus facere bochetos lapide pulcros et honestos prope fenestragia magni altaris ad superponendum ymagines sancti Mauricii et Sancti Johannis Baptiste patroni nostri... »

1554, 3 décembre. Inventaire du mobilier de l'église (AC Bagnes, P 119) : « Reliquiaria et Reliquie... » « Item Imagine seu efigien capitis sancti Mauricii cum-cavatam in qua sunt etiam plures reliquie clave cerate nec scitur quis habeat clavem. »

1577, 23 avril. Inventaire des biens mobiliers et immobiliers de l'église et cure de Bagnes (AC Bagnes, Pg 147) : « ... Item caracter seu imaginem sancti Mauricii patroni dicte ecclesie cum reliquiis sanctorum in eadem clave inseratis... »

1639, 23 mai. Inventaire (AC Bagnes, Pg 178) : « ... Item Imaginem seu statuam sancti Mauricii patroni Ecclesiae de Bagnies ad cuius statuæ pectus est vitrum et insunt reliquiae sanctorum absque sera... »

1687, 3-6 juillet. Visite pastorale de l'évêque Adrien V de Riedmatten (Bagnes, Archives paroissiales, f. 4 v.) : « In statuâ Sⁱ Mauricii ligneâ exterius deauratâ est pulchra ossis petia de Legione Thaebea ; ... »

1690, 26 octobre. Inventaire (AC Bagnes, Pg 243) : « ... Un reliquaire avec les reliques de saint mauris dans son portraict... »

1706, 25 octobre. Visite pastorale de l'évêque François-Joseph Supersaxo (AP Bagnes, f. 14) : (chapitre de l'autel St-Antoine) « In statuâ Sti Mauricii ligneâ exterius deaurata habetur pulchra ossis petia de legione Thaebea. »

CONTENU DU *SEPULCHRUM* (pl. IV b-c)

Pour les mentions d'archives sur les reliques du buste-reliquaire de Bagnes, voir *supra*, Annexe 2.

Depuis le milieu du XVII^e siècle, il ne paraît plus y avoir eu dans la cavité du buste de saint Maurice que les objets suivants, roulés ensemble et attachés par un long ruban en soie rose, verte et jaune avec fils d'argent (l. 232,5 cm) :

- un os humain, provenant d'un talon ;
- un authentique, parchemin (l. 20,5 cm, h. 10 cm) portant le texte suivant : « Nos Petrus Mauritius Odet Dei et Apostolicae Sedis gratia Ecclesiae Agaunensis Abbas attestamus hoc os hic annexum esse verissime de sacra Legione Thebaea et ipsum consignasse Ecclesiae Sancti Mauricii de Bagnies in quorum fidem subscripsimus ob sigillo nostro hic apposuimus anno 1655 20 Aprilis

Petrus Mauritius Abbas Agaunensis. »

- un sceau en plomb (h. 3,7 cm, l. 3,5 cm, champ armorié 2,9 × 2,4 cm) aux armes de l'abbé P.-M. Odet (1640-1657), que M. le Chne Léon Dupont Lachenal a eu l'amabilité de définir à notre intention, ce dont nous lui témoignons toute notre gratitude :

« A une croix tréflée cantonnée aux I et IV d'un cœur traversé d'une flèche posée en bande, le bec levé, avec une croisette tréflée issant du cœur, cantonnée en chef de 2 étoiles ; aux II et III d'une tour posée sur un mont de trois coupeaux et surmontée d'un losange écartelé en sautoir.

Aucune couleur n'est indiquée.

La grande croix tréflée représente les armes de l'Abbaye. Les quartiers I et IV sont aux armes de la famille Odet.

Aux quartiers II et III on reconnaît la tour de la famille Franc surmontée du losange de la famille de Quartéry. »

Os, authentique et sceau sont reliés par un ruban de même composition que celui qui maintient les trois éléments roulés en un paquet compact.

N.B. — A en croire une copie, de 1698, d'un authentique de 1688, le buste aurait contenu également à l'une de ces dates un certain nombre de reliques provenant de catacombes romaines (Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice, tir. 73).

Photographies — Louise Decoppet, Laboratoire CREPHART, Le Lignon/GE : pl. I, II b-d, III a-d, IV a.

Jean-Marc Biner, Bramois, pour *Les Monuments d'Art et d'Histoire du Valais*, Archives cantonales : pl. II a, IV b-c.